Historique du 276e RI - anonyme, Charles-Lavauzelle, 1920 – Collection : B.D.I.C. -
droits : domaine public – Robelin 2017

HISTORIQUE

du

276e Régiment d'Infanterie

Ancestramil

MOBILISATION ET CONCENTRATION.

Le 276e régiment d'infanterie est constitué le 2 août 1914, à l'effectif de 37 officiers, 184 sous-officiers, 2 002 caporaux et soldats, sous le commandement du lieutenant-colonel **LEJEUNE**, du 76e d'infanterie.

Il comporte une compagnie hors rang, deux bataillons (5e et 6e), deux sections de mitrailleuses.
Les compagnies sont commandées par des capitaines du 76e régiment d'infanterie avec deux officiers de réserve par compagnie. Les hommes de troupe appartiennent à la réserve de l'armée active des recrutements de la Seine et de Seine-et-Marne, à l'exception de trois sous-officiers rengagés du 76e par compagnie.
Embarqué en chemin de fer le 10 août, le régiment débarque le 11 à Saint-Mihiel ; il fait partie de la 110e brigade (général de **MAINBRAY**), de la 55e division (général **LEGUAY**), du 5e groupe de divisions de réserve (général Paul **DURAND**).
Jusqu'au 27 août, le régiment sera d'abord en seconde ligne, à l'aile droite de la IIIe armée, puis, en première ligne, à Pont-à-Mousson, couvrant les Hauts de Meuse.
Embarqué en chemin de fer à Lérouville, le 28 août, le régiment débarque à Tricot le 29 et va cantonner à Conchy-les-Pots.

COMBAT DE L'ÉCHELLE-SAINT-AURIN.
(30 août)

Parti à 2 heures 30, le régiment se rend à Armancourt, où la division prend ses dispositions pour s'opposer à l'attaque d'une colonne ennemie signalée venant du nord. Le régiment est à la droite du dispositif.
Le 6e bataillon (commandant **BATTISTELLI**) occupe le front d'Armancourt-Dancourt.
La 20e compagnie (capitaine **HUGUIN**) est envoyée à Saint-Aubin pour surveiller le fond de la vallée. Les trois autres compagnies du 5e bataillon (commandant **BONET**) sont en réserve de brigade.
Les deux artilleries entrent en action à 9 heures. La canonnade est très violente sur Armancourt, où les hommes font très bonne contenance sous le feu.
L'effort de l'ennemi se porte sur la gauche et le régiment n'a pas à intervenir, l'ennemi, surpris d'une résistance à laquelle il ne s'attendait pas, ayant suspendu son mouvement.
A midi, la division se retire par brigades accolées. Le régiment, à l'arrière garde de la colonne de gauche, va par Tricot et Ravenel, coucher à Montigny, où il arrive à minuit.

La journée a été très dure. Par une chaleur accablante, les compagnies ont couvert une distance variant de 50 à 57 kilomètres. Les hommes ont supporté cette épreuve d'une manière remarquable.
Le 31 août, continuation de la marche vers le sud.
Le 1er septembre, le régiment prend position entre Liancourt et Clermont ; il cantonne à Catenoy avec avant-postes à Saint-Antoine.
L'ennemi ne se montre pas.
Le 2 septembre, reprise de la marche vers le sud, par Liancourt, Creil, Saint-Firmin et, après avoir pris position à Courteuil et Saint-Léonard , face à Senlis, pour couvrir l'écoulement de la division, le régiment va, par Coye, bivouaquer à Luzarches. Le 3, la division change de direction vers l'Est. Le régiment va cantonner à Vemars, qu'il met en état de défense le 4.

BATAILLE DE LA MARNE

Combat d'Iverny - Monthyon (5 septembre)

La division se porte dans la direction de Monthyon par brigades accolées. Le régiment, avant-garde de la colonne de gauche, encadre, entre ses deux bataillons, un groupe du 13e d'artillerie.
Au moment où la tête arrivait à la hauteur de la longue croupe boisée du bois de Tillières, avis est donné qu'il s'est produit un léger engagement à Saint-Soupplets avec des éléments du 7e corps, qui marche à notre gauche. Le lieutenant-colonel envoie la 24e compagnie (lieutenant **JACOMET**) en flanc-garde au bois de Tillières pour assurer la liaison avec ce corps d'armée.
A 11 heures, en vue de Monthyon , le régiment reçoit l'ordre d'aller cantonner à Plessis-Lévêque. A ce moment précis, la tête de colonne reçoit des coups de canon provenant de la croupe de Monthyon. Pendant que l'artillerie prend ses dispositions pour riposter, le 6e bataillon, qui est en tête, occupe les lisières de Plessis-Lévêque, puis la 21e compagnie (capitaine **TRUILLET**) est envoyée occuper la corne est du bois de Tillières. En y arrivant, le capitaine aperçoit, à 500 mètres, une batterie allemande qui paraît peu soutenue. Il décide de s'en emparer ; mais il est accueilli par des feux nourris ; il tombe grièvement blessé et le mouvement en avant est enrayé.
Prévenu, le lieutenant-colonel envoie la 22e compagnie (capitaine **DESSAT**), avec mission de s'installer solidement sur la croupe à l'aide des divers éléments qui s'y trouvent déjà. Arrivé à la lisière du bois, à la nuit tombante, le capitaine aperçoit à 300 mètres environ une troupe dont il ne distingue pas bien l'uniforme. De cette troupe partent des cris : « Ne tirez pas ! Nous sommes tirailleurs ! » Le capitaine **DESSAT**, sans défiance, s'avance avec quelques hommes pour reconnaître et tombe foudroyé par une décharge.
Pendant ce temps, le 5e bataillon, qui marchait derrière l'artillerie, est envoyé vers la droite appuyer un régiment marocain qui demandait du secours.
Le bataillon, compagnies **GUÉRIN** et **HUGUIN** en tête, se déploie en direction de Villeroy et marche à l'attaque. Il progresse pendant plus d'un kilomètre, mais il tombe sous le feu de mitrailleuses bien postées et il éprouve des pertes cruelles. Cette attaque, exécutée avec crânerie, lui fait le plus grand honneur.
La nuit met fin au combat, mais les pertes sont lourdes, particulièrement au 5e bataillon : cinq officiers et trois cents hommes tués ; deux officiers et cent cinquante hommes blessés.
Ce jour-là sont tombés le capitaine **GUÉRIN**, rendu presque infirme par une blessure reçue au Maroc, qui avait en poche une lettre de service l'attachant au ministère de la guerre, mais qui n'avait pas voulu quitter sa compagnie, sachant qu'elle allait à la bataille ; le lieutenant Charles **PÉGUY**, littérateur en renom, officier d'une haute valeur de devoir et de sacrifice dont il était animé.

Combat de Barcy (6 septembre)

L'ennemi a battu en retraite pendant la nuit. La division le poursuit par brigades accolées : le 6e bataillon du 276e à l'avant-garde de la colonne de gauche, le 5e en réserve de division.
Le contact est pris au delà de Barcy et le combat s'engage.
Le 6e bataillon, arrivé à Marcilly, est d'abord chargé d'organiser le village en point d'appui et de couvrir la gauche de la division ; puis, à 15 heures, arrive l'ordre d'appuyer l'attaque de la brigade. Le lieutenant-colonel, prenant la 22e compagnie (lieutenant **NOTTIN**) et la section de mitrailleuses (lieutenant **VELTER**) les premières prêtes, les fait déployer et les engage en soutien du 231e . Dans sa progression, la compagnie recueille et envoie à l'arrière le drapeau du 246e , dont la garde a été fauchée ; elle attaque à la baïonnette la première ligne ennemie qu'elle trouve sur sa route ; mais ce secours est insuffisant pour reporter en avant la ligne de combat, elle est arrêtée par une canonnade terrible et des mitrailleuses bien postées. Les trois autres compagnies du 6e bataillon qu'il a fallu rassembler arrivent trop tard.

Pertes : vingt quatre tués, vingt deux blessés, dont deux officiers.

Le 7, le 8 et le 9 septembre, le régiment est en deuxième ligne et n'est pas engagé.

POURSUITE

L'ennemi, ayant battu en retraite sur Soissons, la poursuite commence le 10 septembre.
Le régiment, avant-garde de la division, traverse Etrepilly, Thury-en-Valois et arrive devant Soissons le 12 septembre.
L'ennemi, après avoir coupé les ponts de l'Aisne, fait tête sur le sur les coteaux de la rive droite et couvre la rive gauche de projectiles. Le régiment est arrêté sous les murs de Soissons, à l'exception des 18e et 19e compagnies et d'un peloton de la 17e, qui, sous les ordres du commandant **LACOUR**, se mettent à la disposition du général **QUIQUANDON**, commandant de la brigade mixte d'Afrique, et prennent part, les 13 et 14 septembre, à l'attaque du plateau de la Montagne-Neuve.

Pertes : 12 tués, 49 blessés, dont le commandant **LACOUR** et le médecin-major **CAPON**. Le médecin-major **CAPON**, blessé d'une balle au poignet droit le 5 septembre, d'un éclat d'obus à la main gauche le 12 septembre, a refusé de se faire évacuer.

AUX TRANCHÉES DEVANT SOISSONS

Le mouvement de poursuite est arrêté et la guerre de tranchées commence.
Jusqu'au 10 janvier, le régiment restera en première ligne, passant alternativement six jours sur la rive droite entre la Montagne-Neuve et la dent de Crouy, et six jours sur la rive gauche, à Mercin et Pernant. Les hommes s'adaptent très vite à ce nouveau genre de guerre, travaillant sans cesse pour améliorer leurs positions et faisant preuve d'un calme stoïque sous le bombardement.
L'organisation définitive de la Montagne-Neuve (cote 132) demande un gros travail : il s'agit de progresser à la sape pour donner à la défense une assiette qui lui manque au début.
Officiers et soldats font preuve d'une intelligente ardeur et de beaucoup d'endurance.

Ancestrami

Le lieutenant **LACAUX** occupe, de sa propre initiative, un petit bois situé à 100 mètres en avant des lignes, bois qu'il trouve momentanément évacué en faisant une patrouille de nuit. Notre position en est grandement améliorée.
Le secteur de Mercin-Pernant, couvert par l'Aisne, est plus calme ; mais il demande une surveillance très active, les Allemands tenant une tête de pont en avant de Pommiers et faisant preuve, par de fortes patrouilles de nuit, d'esprit d'entreprise.
Les pertes sont peu importantes, mais quotidiennes.

COMBATS DE CROUY (10-12 janvier 1915)

Le commandement a décidé d'enlever les lignes allemands situées en avant du secteur de la cote 132. Pour cela, le secteur a été divisé en deux sous-secteurs.
Celui de gauche, allant du ravin de Pasly au petit bois inclus, a été l'objet, le 8 janvier, d'une attaque réussie faite par un régiment marocain ; celui de droite, allant du petit bois à la dent de Crouy, sous les ordres du lieutenant-colonel **LEJEUNE**, est réservé au 6e bataillon du 276e, qui doit attaquer le 10.
Le régiment occupe ses positions dans la nuit du 9 au 10 janvier : le 5e bataillon, en réserve à la Montagne-Neuve (sous-secteur de gauche), le 6e bataillon du 204e. A 16 heures, le 6e bataillon se précipite à la baïonnette et s'empare de son objectif. Seule, une portion de tranchée à contre-pente, au centre de la ligne, reste aux mains de l'ennemi. Nos hommes s'organisent dans leur conquête, mais l'artillerie ennemie réagit d'une manière intense et les pertes sont lourdes. Plusieurs contre-attaques sont énergiquement repoussées.
Le bombardement sur toutes nos lignes continue sans interruption le 11. Une tentative, faite dans la journée pour s'emparer de la portion de tranchée occupée par les Allemands, échoue.
Dans la nuit du 11 au 12, le bataillon du 204e est relevé, en deuxième ligne, par le 64e bataillon de chasseurs ; dans le sous-secteur de gauche, un bataillon du 60e relève le bataillon du 231e dans la tranchée prise aux Allemands le 8.
Le temps est détestable ; il y a une boue affreuse dans les boyaux et les tranchées.

Le matin du 12 janvier, la disposition des troupes est la suivante :

a) Sous-secteur de gauche : un bataillon du 60e dans les tranchées allemandes, le 5e bataillon du 276e dans les anciennes tranchées françaises ;

b) Sous-secteur de droite : le 6e bataillon du 276e dans les tranchées allemandes ; le 64e bataillon de chasseurs dans les anciennes tranchées françaises.

Le tir de l'artillerie allemande devient de plus en plus intense ; un coup de gros calibre fait effondrer l'abri du colonel du 60e , qui est tué avec ses agents de liaison.
A 10 heures, une attaque formidable de l'ennemi se déclanche sur toute la ligne depuis le ravin de Pasly jusqu'au ravin de Crouy inclus.
A gauche, les compagnies du 60e ont submergées ou se replient sur nos anciennes lignes, qui sont également envahies ; le 5e bataillon, dont le commandant (**BRU**) est blessé dès le début, fait preuve d'une vigueur extrême.
Le capitaine **LEMESLE**, qui est tué presque aussitôt, puis le capitaine **FLOQUER**, organisent la défense, et, par leurs contre-attaques, empêchent l'ennemi de déboucher des boyaux, mais nos anciennes lignes sont en son pouvoir.

Ancestramil

A droite, le 6e bataillon a tenu bon. Afin d'empêcher l'ennemi de s'infiltrer dans nos organisations, le lieutenant-colonel place une compagnie du 64e chasseurs en potence face à gauche dans un boyau qu'elle aménage en tranchées.
La situation se maintient sans modification jusqu'à 16 heures, malgré les tentatives de l'ennemi.
A ce moment, les chasseurs, impressionnés par l'intensité du bombardement, cèdent à la pression ; l'ennemi s'infiltre dans nos organisations ; le 6e bataillon du 276e est pris à revers ; toute résistance est devenue impossible.
Le lieutenant-colonel, chassé de son poste de commandement, se porte en arrière, sur la route de Soissons, pour rallier ses unités. A la nuit, il avait constitué un barrage sur la route de Crouy à *la* Verrerie, avec trois compagnies de chasseurs et une compagnie de 120 hommes, débris du 6e bataillon du 276e .
La nuit du 12 au 13 et la journée du 13 janvier se passent dans cette situation : le 5e bataillon tenant toujours à la Montagne-Neuve ; le 6e bataillon en position au bas de la pente.
A 22 heures, le régiment est replié et va se reformer à l'arrière.

L'affaire de Crouy lui a causé les pertes suivantes : 750 tués, dont 11 officiers ; 600 prisonniers, la plupart blessés.

Des deux bataillons, au complet le 10 janvier, il ne restait plus que 5 officiers et 475 hommes.
Ces chiffres sont le meilleur hommage qu'on puisse rendre au courage, à la ténacité et à l'esprit de sacrifice des braves du 276e.

Le régiment est reconstitué le 20 janvier au moyen d'un détachement de 800 hommes venus du 124ème territorial et d'un renfort venu du dépôt.
Après quelques jours passés à l'arrière pour donner de la cohésion aux unités, il est mis, le 30 janvier, à la disposition de la 85e division (général **COMBY**) et de la 159e brigade (général **MARTINEAU**). Il est envoyé à Vénizel, secteur calme, permettant de mettre en confiance les nouveaux éléments, et y reste jusqu'au 25 février.
Du 26 février au 16 avril, reprise de l'instruction à Villers-Hélon et au Plessier-Huleu.
Après être retourné dans le secteur de Vénizel du 17 au 30 avril, le régiment retourne passer quelques jours au Plessier-Huleu et s'embarque le 9 mai pour l'Artois.

EN ARTOIS

Le 12, il est mis à la disposition de la 70e division (général **FAYOLLE**) ; le 5e bataillon (commandant **MATHELIN**) s'empare, dans la nuit du 12 au 13 mai, de la cote 125, entre Carency et Ablain-Saint-Nazaire (6 tués, 30 blessés).
Le 15, le régiment, par bataillons accolés, est mis en ligne entre Ablain-Saint-Nazaire et le ravin de Souchez.

Combat d'Ablain-Saint-Nazaire. - 18 mai.

Par une attaque de nuit, le régiment, encadré à droite par un groupe de chasseurs, à gauche par le 226e régiment d'infanterie, doit s'emparer des tranchées allemandes entre le cimetière d'Ablain Saint-Nazaire et le fortin du bois de Carency. L'attaque doit se faire par surprise, sans préparation d'artillerie.

Ancestrami

A 1 heures 50, les 17e , 18e , 22e et 23e compagnies sortent de leurs tranchées et s'avancent en rampant, ayant chacune un peloton en première ligne, un peloton en soutien. La progression est très lente, gênée qu'elle est par le terrain détrempé et les fusées éclairantes.
A 2 heures 50, les compagnies donnent l'assaut, mais elles sont accueillies par un feu terrible de mitrailleuses qui fauche les premières lignes.
A droite, l'attaque est arrêtée net ; les pelotons de soutien s'accrochent au terrain.
A gauche, la 23e compagnie (commandant **ANDRIEUX**) s'empare de la tranchée allemande et pousse jusqu'aux maisons d'Ablain ; mais une contre-attaque vient couper les éléments les plus avancés qui se défendent dans les maisons pendant plusieurs heures. L'attaque avait échoué.
A 5 heures, le régiment avait repris ses positions de départ. Les Allemands tireront pendant toute la journée sur les blessés tombés entre les lignes. Les médecins constatent que certaines blessures ne peuvent avoir été produites que par des balles dum-dum.

L'opération a coûté au régiment : 12 tués, dont 3 officiers ; 86 blessés, dont 2 officiers ; 203 disparus, dont 3 officiers.

Après plusieurs jours passés en deuxième ligne, le régiment reprend sa place dans la 110e brigade et entre dans les lignes en avant de la route de Béthune à la cote 123.
Du 30 mai au 6 juin, il organisera le terrain en vue d'une offensive prochaine. Les différentes lignes sont soumises à un bombardement intense qui nous coûte : 21 tués, dont 1 officier ; 28 blessés, dont 2 officiers.

A LA COTE 114.

Après quelques jours de repos, le régiment rentre en ligne le 16 juin.
Il a pour mission d'occuper et d'organiser, à la cote 119, une bande de terrain longue de 800 mètres, large de 400 mètres, dont une brigade mixte de zouaves-tirailleurs s'est emparée le 15. C'est une épreuve sévère, où le régiment affirmera sa ténacité et son endurance.
Tout d'abord, la relève est très pénible. Un unique boyau, dit boyau International , dessert le secteur. Il est encombré de blessés et de corvées de toutes sortes. De ce fait, l'opération dure deux nuits. Le terrain est à organiser entièrement, sous un bombardement incessant et des tirs de mitrailleuses.
Pendant six jours le régiment va y faire preuve d'une tenue remarquable, souffrant de la faim et surtout de la soif, car les difficultés de ravitaillement sont énormes, profitant de toutes les accalmies pour évacuer ses blessés et ceux qui n'ont pu être enlevés par les zouaves, ensevelissant les morts et travaillant sans relâche pour approfondir et réparer tranchées et boyaux. Le travail effectué a été remarquable, la constance des efforts vers le but à atteindre a été impressionnante.
La relève par le 129e régiment d'infanterie est gênée par une attaque de l'ennemi, attaque repoussée par les troupes montantes et descendantes qui unissent leurs efforts, puis par une deuxième attaque, plus sérieuse, sur le boyau International qui tomba momentanément au pouvoir de l'ennemi.
Les 23e et 24e compagnies, sous les ordres du capitaine **RICHARD**, font tête ; le sergent mitrailleur **ROUSSET**, établissant sa pièce en terrain libre, cause dans les rangs allemands des pertes terribles.

Pendant ces six jours le régiment a perdu : 77 tués, dont 3 officiers ; 195 blessés, dont 3 officiers ; 21 disparus.

A cette période très active succède une époque plus calme pendant laquelle le régiment sera alternativement six jours aux tranchées et six jours au repos jusqu'à l'offensive générale du 25

Ancestrami

septembre. Le 2 juillet, le lieutenant-colonel **LEJEUNE** est nommé colonel et prend le commandement de la 110e brigade.
Il est remplacé par le lieutenant-colonel **VINCENT**, de l'infanterie coloniale.

ATTAQUE GÉNÉRALE.
(25 et 28 septembre).

Dans cette opération, le rôle de 1a brigade est le suivant :

l° S'emparer d'une redoute située à contre -pente ;
2° Descendre dans le ravin de Souchez et occuper le bois des Ecouloirs ;
3° S'emparer de la pente opposée jusqu'à la crête.

Le 276e est placé dans des tranchées derrière le 246e et doit suivre la progression de ce régiment. L'attaque se déclenche le 27, à 12 heures 25. Le 246e trouve intacts les réseaux de la redoute et échoue, sauf dans la partie gauche où il prend 40 mètres de tranchées ; il progresse à la grenade dans cette partie; le 276e occupe les tranchées évacuées par le 246e au départ.
Le 26 septembre, le 276e relève le 246e et reprend l'attaque pour son compte à 13 heures 10 ; il progresse dans la redoute.
Dans la nuit du 26 au 27, il accentue sa progression, occupe le bois des Ecouloirs et fait quelques prisonniers ; la redoute est évacuée par l'ennemi.
Le 28, à 13 heures 40, le régiment se porte en avant, escalade les pentes de la rive droite du ravin, s'empare de deux tranchées, mais échoue devant la troisième, placée à la crête. Les pluies des jours précédents avaient détrempé le terrain, rendu la progression très pénible ; les hommes étaient à bout de forces quand ils sont arrivés à la deuxième tranchée (Walkyries).

L'opération a coûté au régiment : 70 tués, dont 1 officier ; 264 blessés, dont 10 officiers ; 60 disparus.

Après trois jours de repos, le régiment revient en ligne pour organiser le terrain conquis ; il y reste quatre jours et perd : 21 tués, 46 blessés.
Il y retourne le 10 octobre, prend part le 12 à une tentative pour élargir nos gains du 25 septembre, est relevé le 18, ayant perdu : 35 tués dont 4 officiers ; 114 blessés, dont 1 officier ; 26 disparus.
En ces circonstances, le régiment a encore fait preuve de courage et d'une magnifique endurance, aussi obtient -il une citation à l'ordre du corps d'armée ; le lieutenant-colonel **VINCENT** est nommé officier de la Légion d'honneur.

Puis le service aux tranchées reprend comme précédemment jusqu'au 24 novembre.
A cette date, la 55e division quitte le 33e corps d'armée pour retourner à son corps d'origine, le 5e groupe de divisions de réserve, devenu le 37e corps.
A son départ, le général **FAYOLLE** exprime son profond regret de se séparer d'une troupe qui s'est conduite si vaillamment.

Ancestrami

A PONTAVERT.

Débarqué le 25 novembre à Jonchery , le régiment passe un mois à l'instruction, exécute à. Lagery des manœuvres d'ensemble du 26 décembre 1915 au 6 janvier 1916 ; travaille pendant un mois à l'organisation d'une deuxième position sur la rive gauche de l'Aisne et entre, le 9 février, en secteur en avant de Pontavert .
Le sous-secteur du régiment se compose de deux bois touffus, le bois des Buttes et le bois Franco-allemand , séparés par une clairière.
L'organisation défensive est assez sommaire ; il n'existe qu'une seule tranchée, sans deuxième ligne et sans boyaux praticables. Le secteur est très calme depuis quinze mois, et les premières semaines, très tranquilles, permettent de travailler à améliorer l'aménagement du terrain ; mais les Allemands attaquent avant que l'organisation soit achevée et utilisable.

COMBAT DU BOIS DES BUTTES. (10 mars).

A 8 heures commence un bombardement régulier et d'une intensité inouïe ; de grosses torpilles tombent sur les premières lignes, anéantissant réseaux, tranchées et abris.
Les communications avec l'arrière deviennent a peu près impossibles. A 15 heures 30, des obus lacrymogènes se mettent de la partie, formant un épais nuage ; à 16 heures, précédée d'un barrage roulant, une forte vague de grenadiers allemands, suivis de mitrailleuses, s'empare d'abord du *bois des Buttes*, défendu par le 6e bataillon (commandant **PLESSIX**), arrive à la Sapinière qu'il occupe ; l'ennemi est contre-attaqué par les compagnies **DELAGRANGE** et **MARTIN**, du 276e (5e bataillon), aidées d'un peloton du 66e territorial et de deux compagnies du 246e ,envoyées en soutien par le colonel commandant la 110e brigade.
La Sapinière est reprise entièrement.
A 20 heures, un bataillon du 292e, arrivé en renfort, cherche à refouler les Allemands; mais des mitrailleuses bien postées font échouer cette tentative.
Au bois Franco-allemand , défendu par deux compagnies du 5e bataillon, l'attaque s'est produite de front et de flanc, quand les Allemands ont été maîtres du bois des Buttes ; menacé d'être encerclé, le commandant **MATHELIN**, qui n'a aucun soutien à sa disposition, donne l'ordre de repli et assure sa liaison avec la Sapinière à gauche, avec le bois Clausade à droite.
Le 11 mars, à 1 heure, une contre-attaque générale est tentée par les débris du régiment, appuyés par le 246e RI. La préparation d'artillerie est insuffisante et le mouvement en avant est arrêté par les mitrailleuses.
Une deuxième tentative, faite à 13 heures, dans des conditions analogues, échoue pour la même raison.
Dans la nuit du 11 au 12, le régiment est relevé et va se reformer à l'arrière.

Il a perdu : 35 tués, dont 1 officier ; 134 blessés, dont 6 officiers ; 717 disparus, dont 13 officiers.

Des renforts, prélevés sur plusieurs régiments et s'élevant à 16 officiers et 700 hommes de troupe, permettent de reconstituer les unités et le régiment peut rentrer en secteur dix jours après, pour y rester du 22 mars au 30 avril et du 16 mai au 17 juin.
Le secteur de *P*ontavert est devenu très agité ; les Allemands, toujours maîtres d'un bon observatoire au bois des Buttes, couvrent les lignes de projectiles ; une nouvelle tentative infructueuse pour les déloger a lieu le 25 avril et coûte au régiment : 16 tués, 54 blessés.

Le 29 mai, le régiment est porté de deux à trois bataillons, par suite de l'arrivée du bataillon **BERTSCHÉ** et d'une compagnie de mitrailleuses, provenant du 231e régiment supprimé.
Il quitte définitivement, le 18 juin, la région de Pontavert pour aller passer quelques jours près du camp de Mailly, où il se repose et se refait.
Par suite d'une nouvelle organisation générale, les bataillons sont constitués à trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses ; les 4e compagnies sont renvoyées à l'arrière, où elles constituent le dépôt divisionnaire.

SOUS VERDUN.

Le 2 juillet 1916, le régiment part pour la région de Verdun. Là, pendant quatorze mois, il organisera le terrain, le défendra avec acharnement, et préparera les attaques, en particulier celle de la 33e division sur le fort de Douaumont , rôle sans panache, mais infiniment pénible, qui demande activité, continuité dans l'effort, abnégation devant la souffrance de tous les jours.
Tous les secteurs de la rive droite et de la rive gauche le verront à l'œuvre et devant Vauquois, Avocourt, la cote 304, Louvemont, Douaumont, Hardaumont, des hommes du 276e tomberont dans l'accomplissement du devoir.

Cinq croix de chevalier de la Légion d'honneur et dix-neuf médailles militaires seront la récompense des plus valeureux.
Le 15 mars 1917, par suite d'une nouvelle organisation des divisions, le régiment quitte la 55e division pour être rattaché à la 153e brigade ; il est mis, le 1er juillet, à la disposition du XVe corps, et enfin, le 17 septembre 1917, il est supprimé et ses bataillons sont répartis entre les 6e, 12e, 128e, 167e, 169e, 411e et 412e régiments d'infanterie.
Il a terminé son œuvre.

Les anciens du 276e peuvent penser avec fierté au drapeau de leur régiment.
Appartenant en majeure partie aux classes de la territoriale, ils ont été aussi vigoureux dans l'attaque que dans la défense.
Renaissant de ses cendres après les hécatombes de la Marne, de Crouy, de l'Artois, de Pontavert, le régiment a été chaque fois reporté en ligne après quelques jours de repos seulement.
Son attitude au feu, sa combativité, son endurance peuvent supporter la comparaison avec les meilleurs régiments de l'active.
Les hommes du 276e ont honoré leur drapeau, ils ont bien servi la patrie.

———————

Ancestrami

État nominatif des officiers tués à l'ennemi.

Alix, capitaine ; Andrieu, lieutenant ; Augé, capitaine.
Benoit (J.-B.-L.), sous-lieutenant ; Benoit (E.-S.), sous-lieutenant ; Bulher, sous-lieutenant
Calle, Casimir-Périer, capitaines ; De la Cornillière, lieutenant.
Delteil, sous-lieutenant ; Dessat, capitaine ; Dugué, lieutenant.
Floquet, capitaine.
Giry, Guénard, sous-lieutenants ; Guérin, capitaine ; Guichard, sous-lieutenant ; Guilles, lieutenant.
Hamelin, sous-lieutenant ; Huguin, capitaine ; Hutin, sous-lieutenant.
Jayr, capitaine.
Lemesle, capitaine
Macheret, Moulignat, sous-lieutenants.
Neveu, sous-lieutenant.
Parot, sous-lieutenant ; Payen, Péguy, lieutenants ; Pierre, Plasse, sous-lieutenants.
Routy, sous-lieutenant.
Staud, sous-lieutenant.
Tirefort, Tronet, sous-lieutenants.

———

État nominatif des sous-officiers, caporaux et soldats tués à l'ennemi.

Accary, Adam, Agrech, Alaix, Alauzet, Albinet, Aldrie, Alexandre, Allain, Allée, Allinquant, Allorge, Altéro, Amain, Ambayrac, Amblard, Ameline, Amstad (Alfred-Joseph), Amstad (Antoine-Jules), Ancelin (L;-S.), Ancelin (L.-A.), Anciaume, André (C.), André (F.), Andrieux, Anfruit, Anglade (J.), Anglade (L.), Angles (A.), Angles (E.), Anquez, Anthonissen, Apcher, Apesréguy, Apte, Arfeuillère, Argant, Arguel, Arnal, Arnaud, Astézan, Aubry, Aucler, Audigier, Auger, Augier, Auguste, Auguy, Aulagnon, Aurel, Ausades, Autefage, Authier, Automne, Avard, Aygalenq, Aymé, Azam (A.), Azam (C.),
Baberon, Babron, Bachalle, Bachelier, Badoc, Baduel, Baert (M.), Baert (P.), Baglan, Baillard, Balatre, Bales, Baleydier, Ballot, Balou, Balzac (C.), Balzac (G.), Baptiste, Barbaud (A.), Barbaud (F.), Barbe (E.), Barbe (M.), Barbier (C.), Barbier (F.), Barbier (L.), Bardoux, Barge, Barraud, Barré, Barrière, Barthélémy, Barthes, Basin, Bastien, Bataille, Baudet, Baugé, Bauguil, Baux, Bay, Bayle, Bazin, Béard, Beaufils, Beaufort, Beaujean, Beaumont (J.), Beaumont (S.), Bectard, Bedour, Beillard, Belgy, Bélères, Belmessieri, Bénard (G.), Bénard (P.), Bénel, Benoist, Bérault, Bergogne, Bernard (A.-F.), Bernard (A.-A.), Bernard (F.), Bernard (Y.), Berry, Berthelin, Berthereau (G.), Berthereau (L.), Berthier (A.), Berthier (L.), Berthier (M.), Bertin, Berton, Bertrand (A.), Bertrand (L.), Besecque, Besset, Betz, Beuve, Bichot, Bidel, Bidon, Bichlmann, Bien, Billaudo, Billet, Birster, Bizet, Blaise, Blanc (J.), Blanc (L.), Blanc (P.), Blanchard (E.), Blanchard (J.), Blin, Blondel (F.), Blondel (G.), Blot, Bodaine, Boettiger, Boeuf, Boisserie, Boisson, Boitard, Bonal, Bonamy, Bonaure, Bonhomme, Bonnard, Bonnefoy, Bonnet, Bonnely, Bonneviale, Bonnin, Bonnot, Bonsens, Bontemps, Bony, Bonzon, Boquet, Bordérieux, Boré, Boriès (J.), Boriès (S.), Bose, Bosse, Bou, bouche, Bouché, Boucher, Boucherie, Boudet, Boudot, Boulben, Boulie, Boullé, Boullet, Boulouis, Bourdelat, Bourgine, Bourgouin, Bourguès, Bourjot, Bourlet, Bourquin, Bourrier, Boury, Bousquet, Bousset, Boutillier, Bouvier, Bouvrande, Bouvrain, Boyer (E.), Boyer (G.), Boyer (J.-B.), Boyer (J.-B.), Boyer (M.), Boyer (P.), Braillard, Bravard, Brebant, Bréjon, Bréon, Bressy, Bretheau, Bricard, Brière, Brisset, Briulet, Brochard,

Ancestramil

Brocard, Brocheton, Brossard, Brosse, Brou, Brulé, Brulfert, Bruneau (A.), Bruneau (P.), Brunois, Buquet, Burchardt, Burin, Burkard, Bussiere, Butard, Butel, Butelot,
Cabrol, Cadars, Cadlini, Caëugts, Caillot (P.), Caillot (R.-A.), Callou, Calmettes, Calvet, Calvignac, Camion, Camus (G.), Camus (L.), Camus (L.-L.), Camus (R.-T.), Canali, Canitrot (A.), Canitrot (E.), Canitrot (P.), Canonge, Canut, Capbert, Capuro, Carcas, Carel, Carette, Caroly, Carpentier, Carré (L.-A.), Carré (P.-A.), Carret (A.-L.), Carret (J.), Carrié (C.-H.), Carrié (G.-L.), Carrio, Carrouge, Cartier, Casanoue, Cassedanne, Castanie, Castagnier, Castandet, Castet (H.-J.), Castet (J.-B.), Cathala, Catherine, Cattiaux, Cauchie, Caudard, Cavert, Cayron (H.-H.), Cayron (L.-J.), Caysials, Cazaux, Césaire, Céseau, Chabanne, Chachignon, Chabaroc, Chachsin, Chalve, Chalvignac, Chambe, Chambert, Champerneau, Chapelain, Chapelle, Chapellier, Chappie, Chaptas, Charbaude, Chardon (L.-E.), Chardon (G.), Charles (A.), Charles (C.-F.), Charlet, Charpentier, Charpy, Charreyron, Charrier, Charron, Charvillat, Chaubard, Chauffour, Chauffourrier, Chaussat, Chaumontet, Chauvin (A.), Chauvin (A.-P.), Chauzi, Chavaroche, Chemier, Chenault, Chevalier (A.-F.), Chevalier (E.), Chevalier (C.-J.), Chevallier, Chevard, Chevé, Chevereau, Chevrel, Chevry, Chinchin, Chrétien, Chron, Chuzéville, Citré, Clary, Clavier, Cleenerwerch, Clerjounie, Cliquet, Clochefer, Cloitre, Cloix, Cloos, Cloud, Clout, Coconnier, Cochet, Coët, Cognet, Cointe, Colas (E.), Colas (J.), Colinet, Collard, Collet (T.), Collet (V.), Collignon, Collin, Collot, Combe, Comte, Concardel, Congy, Constans, Constantin, Copillet, Coquillon, Corbe, Corbedanne, Corbet, Cordellier, Cordoin, Cornu, Corsin, Cosson, Costes, Cotard (J.), Cotard (L.), Cottet, Cottréel, Couderc, Couesnon, Couffin, Couffinhal, Couillard, Coulon, Coupet, Courroux, Courson, Courteaux, Courtois, Coutrot, Couturier, Crapard, Crapart, Crépin, Cros, Croulard, Cuissot, Cuissy, Cure, Cuvilier,
Dabo, Dalac, Dalbeigue, Dameron, Dardart, Dargent, Darrieumerlou, Daubert, Daumlont (A.-L.), Daumont (A.-E.), Daunois, Daverdin, David, Davids, Debarle, Deblangy, Décamps, Decharraud, de Clooter, Decock, Decoudun, Decourbe, Defrance, Défun, Degien, de Gubernatis, Deguérois, Delacourt, Delacroix, Delahaye (E.-J.), Delahaye (G.), Delaire, Delaplace, Delarbre, Delaroche, Delatasse, Delaye, Delbraccio, Deleuze, Delaye, Delin, de Liniers, Delmas, Delmotte, Deloeil, delorme, Delorozoy, Deloutre, Delouvrier, Delran, Delvart, Demaison, Demassias, Demazeau, Demetz, Deuil, Denis, Deutsch, Deneuville, Dépôts, Depriester, deroinet, Derosne, Derouault, Desbordes (A.), Desbordes (M.), Descamp, Desessard, Desgranges, Deshayes (A.), Deshayes (E.), Deshaye, Desjardins, Desnot, Despinoy, Despres, Desprez (J.), Desprez (M.), Desroches, Dethyre, Devaux, Devillers, Dewitte (A.), Dewitte (C.), Dhorbais, Didier, Dié, Dill, Disnar, Dits, Dodré, Doit, Dorange, Douard, Doucet, Doucin, Douez, Douville, Dramais, Drevault, Drouin, Druet, Dubois (R.), Dubois (V.), Duburcq, Ducamp, Duchesne, Ducos, Ducourneau, Dufour (A.), Dufour (L.), Dufresne (L.), Dufresne (P.), Dumain, Dumay, Dumont (G.), Dumont (L.), Dumoutier, Dupas, Duplan, Dupont (A.), Dupont (E.), Dupont (E.-J.), Dupreelle, Dupuis (C.), Dupuis (L.), Dupuis (G.), Duquesne, Durécu, Duru, Dutillet (H.), Dutillet (L.), Duvé, Duveau, Duviella,
Engrand (H.), Engrand (M.), Engrand (P.), Erba, Erdreich, Ernie (H.), Ernie (L.), Escudier, Estivals, Evrard, Eychenié,
Fabre, Fabry, Faguais, Falière, Fardeau, Fardouin, Farelle, Fargettas, Fauchon, Faunière, Faure (J.), Faure (P.), Fautrard, Fayard, Fayet, Fayot, Fécheroulle, Federspilne, Félut, Feminy, Ferboeuf, Fert, Féry, Ferté, Feret, Fernex, Fischer (H.), Fischer (G.), Flamet, Flaujac, Flécher, Fleury, Florl, Flous, Fontaine, Fontelle, Forget, Formelot, Fortier, Fosset, Foucher, Foucault, Fouet, Foulquier, Fourcade, Foureaulx, Fousset, François, Franques, Frayssinet, Fraval, Fredet, Fricault, Froget, Fustec, Fuzier,
Gabard, Gabriel, Gabrillagues, Gachelin, Gaffet, Gagnière, Gaigé, Gaillard, Gaillien, Galand, Galaudrin, Galibert, Gallois (A.), Gallois (M.), Gally, Galoche, Galy, Gaudin, Gangloff, Gardet, Garnier (A.-T.), Garnier (A.-F.), Garnier (E.-A.), Garnier (E.-F.), Garouste, Garrie, Garrigou, Gasc, Gasq, Gastal, Gateau, Gaudré, Gaudry, Gauthier, Gautier (A.), Gautier (J.), Gautier (P.), Gavoille, Gélinier, Gendret, Génin, Génier, Gensollen, Geoffroy (L.), Geoffroy (P.), Georges (F.), Georges (L.), Germaine, Germillac, Gibert (A.), Gibert (A.), Gibert -G.), Gibert (V.), Gicquel,

Giganon, Gilbert, Gillet, Gilquin, Gineste, Girardin, Girault (H.), Girault (P.), Girot, Giry, Glomot, Gloux, Gobillot, Gobin, Godonnier, Godron, Gody, Godyn, Goguenheim, Gombert (H.), Gombert (J.), Gontier, Goudier, Gouget, Gourven, Goussard, Gouthier, Goyet, Graillot, Grandremy, Grange, Grare, Grat, Griebeling, Grisoni, Grivot, Gros, Groult, Guénebault, Guériau, Guérin, Gueux, Guibert, Guignot, Guilbert, Guilleminot (E.), Guilleminot (L.), Guillemo, Guillot, Guimontheil, Guinard, Guinche, Gulon, Guyot (A.), Guyot (A.),
Haëck, Hallot, Haloche, Hameau, Hamoniez, Hanocq, Hardet, Hardy, Harlicot, Hartmann, Hatret, Hauret-Marchan, Hébert, Hénon, Henry (A.), Henry (J.), Herbette (A.), Herbette (R.), Herchens, Hermand, Higonnet, Hiriart, Hirnard, Hommais, Hommey, Horviller, Hossenlopp, Hostellet, Houé (L.), Hourcadette (P.), Houry, Huardeau, Huber, Hubert, Hugon, Hulard, Hulcourt, Hulewiez, Hupace, Huraud, Hurtault, Husseau, Husson, Hutpin,
Ichansou, Ilharragorry, Imbault, Issoulié,
Jacob, Jacquaz, Jacquelin, Jacques, Jacquet, Jamart, Jambrésie, Janvier, Jaques, Jarasse, Jardin, Jarnier, Jeannelle, Jehanno, Jumenez, Joly, Jouas, Jouby, Jousse,
Kirbihler,
Labattu, Labeyrie, Labitte, Laborde (R.), Laborde (G.), Labro, Lachèvre, Lacroix, Lafaysse, Laffon, Lafitte, Lafont, Lagarrigue (A.), Lagarrigue (J.-B.), Lagarrigue (J.-B.), Laguerre, Lagluilhon, Lahache, Lahary, Lainé (A.), Lainé (A.), Laisné, Lalanne, Lalande, Lalauri, Lallevé, Lamarche, Lameule, Lamoureux, Lamine, Lancézeux, Landrin (L.), Landrin (P.), Langlade, Langlois (J.), Langlois (M.), Laniesse (J.), Laniesse (P.), Lannaud, Lannoy, Lapeyre, Lapleige, Laporte, Lardy, Larrieu, Larroque, Larroudé, Lascaux, Lasne, Lasse, Lasserre, Latapie (L.), Latapie (G.), Latieul, Laumonier, Laurans, Laurence, Laurens (P.), Laurens (H.), Lavedan, Laverdure, Lavie, Lavillard, Laville, Lebat, Lebesnerais, Lebeurre, Lebigre, Leblay, Leboeuf, Lebon, Leclair, Leclercq, Lecomte (V.), Lecomte (G.), Lecoeur, Lecocq, Leconte, Ledard, Leduc (G.), Leduc (L.), Lefebvre, Lefèvre (E.), Lefèvre (E.), Lefèvre (F.), Lefèvre (F.-A.), Lefèvre (G.-F.), Lefèvre (G.-E.), Lefèvre (L.), Lefort, Legal (D.), Legal (P.), Le Gall, Le Gallo, Legendre, Léger, Legrand (L.), Legrand (M.), Legros (A.), Legros (T.), Le Guern, Lehuic de Vannes, Leitner, Lejeune (A.), Lejeune (P.), Lély, Lemaire (E.), Lemaire (L.), Lequet, Lemarchand, Lemonnier (C.), Lemonnier (L.), Lemort, Lemuis, Longlet, Léon, Lepan (H.), Lepan (H.), Lepert, Lepoix, Lépolard, Le Provost, Lerique, Leroux (C.), Le Roux, Leroux (L.), Leroux (M.), Leroy (A.), Leroy (C.), Leroy (E.-A.), Leroy (E.), Leroy (G.), Leroy (L.), Lethimonier, Lescarret, Lescure, Le Strat, Lesueur, Levacher, Levadoux, Levan, Levasseur, Leverre, Lévy (C.), Lévy (E.), Lévy (H.), Lévy (L.), Leyre, Lhoste, Lhuillier, Liedet, Liennard, Liénard, Ligeard, Lignon, Lignot, Limagne, Linet, Lionnet, Lobbens, Loidreau, Lolivrel Lolliérou, Loriot, Lostys, Loué, Louis (H.), Louis (L.), Louis (L.-G.), Loyez, Luc (L.), Luc (R.), Luceau, Lucet, Lucquin, Luneau,
Mabillon, Mabilon, Macé, Macréau, Magnier, Maillard (A.), Maillard (D.), Maillet, Mainson, Malardier, Maltaverne, Manciet, Mandereau, Mange, Mangin, Mannevy, Manoncourt, Manté, Manuel, Marais, Marchesseau, Marcillac (A.), Marcillac (P.), Maria, Mariette, Marin, Marion (A.), Marion (G.), Mariot, Mariotte, Marlet, Marlin, Marot (G.), Marot (L.), Marot (R.), Marquès, Marre, Martel, Martin (A.-A.), Martin (A.), Martin (H.), Martin (L.), Martin (M.), Martin (P.), Martinet (F.), Martinet (L.), Martinet (A.), Marty (A.), Marty (J.), Martz, Maruéjouls, Marx, Masset (J.), Masset (T.), Masson (G.), Masson (H.-E.), Masson (H.-L.), Mathieu (G.), Mathieu (R.), Maucler, Maucuer, Mauget, Maulny, Maurel (C.), Maurel (J.), Maury, Maute, Mayen, Mayer, Maysounave, Mazière, Méguin, Meignan, Méjanès, Ménager, Ménard, Menel, Menerat, Menesclou, Menin, Mennevée, Mercier (C.), Mercier (E.), Merle, Merlin, Mery, Mesneau, Messager, Meunier, Michaëlis, Michel (G.), Michel (J.), Michel (P.), Michenon, Michon (G.), Michon (M.), Michot, Mifflet, Militon, Millon, Milville, Mirabel, Mirasson, Moineau, Molin, Monnatton, Monnotte, Monnet, Montagne, Montil, Mony, Mootz, Moret (F.), Moret (G.), Moreul, Morignot, Morizot, Moreau, Mothes, Mouly, Mouret, Moussard, Mousseaux, Mouysset, Muller, Mulot,

Nargon, Naudé, Neveu, Nicolas, Ninot, Noailly, Noble, Noël, Noiret, Noleau, Nouhaud, Nouvet, Nozeraud,
Olibé, Olivie, Olivié, Olivier, Oréal, Oubron, Oudry, Ourquin, Ouvrier,
Padovani, Paillard, Palaizy, Palis, Pandevant, Paqueriau, Paris (A.), Paris (A.-E.), Parisot, Pariot, Pascal, Patron, Paul, Paulhian, Pauwels, Payen, Pays, Pêcheur, Pées, Pégar, Pellet, Penet, Perceva, Perdu, Perez, Pernot, Perrier, Perrin (F.), Perrin (H.), Persillon, Pesson, Petit (A.), Petit (L.-E.), Petit (L.), Perot, Peuvrier, Peynot, Peyrac, Peytot, Philipps, Philippot, Philippotain, Picard, Pichaud, Pichard, Picou, Piedeloup, Pierre (F.), Pierre (L.), Pierre (P.), Pierlot, Piétri, Pigeon, Piot (A.), Piot (J.), Pincemin, Pineau, Pinneterre, Pingaud, Pinon (G.), Pinon (O.), Pinot, Pinson, Pitort, Plaiez, Planet, Plazanet, Plecq, Plicqué, Pochet, Poinçon, Poiraud, Poirot, Pointeau, Poivret, Pommé, Pommier, Porte, Portier (A.), Portier (E.), Postel, Potay, Potelet, Potherat, Pottier, Pottin, Pouget (E.), Pouget (J.), Poujol, Poujouly, Poupart, Pourlier, Pourrayron, Pouzieux, Pujos, Pujou, Presbitero, Prévot, Prévost, Prieur, Proffit, Profit, Pron, Prot (A.), Prot (L.), Prou, Pruvost,
Quétier, Quillier,
Rabier, Rabourdin, Racapé, Racat, Rafaëli, Rafat, Raffort, Rain, Ranvier, Raoult (A.), Raoult (C.), Raoult (C.-V.), Rathier, Rauzier, Ravelli, Ravet, Ravoir, Rayer, Raymond (J.), Raymond (L.), Raynal (A.), Raynal (C.), Raynal (G.), Razet, Recoussines, Redon, Regnault, Rémy, Renoult, Renti, Rétif, Rey (A.), Rey (C.), Rey (F.), Rey (M.), Richard (A.), Richard (G.), Richard (L.), Richier, Richomme, Rigal, Rigondeau, Rigot, Risbec, Rival, Rivé, Rivière d'Aulnay, Rivière, Robut, Roch, Roche, Roger, Roéland, Rogé, Roger (G.), Roger (L.), Roigt, Romain, Roques, Roquelle, Rouaut, Roucayrol, Roucou, Roudon, Roffaneau, Rougeyron, Rouillard, Rouquette, Rousseau (L.-A.), Rousseau (P.), Rousseau (V.), Roussel, Rousset, Routaboul, Roux, Rouxel, Rouyer, Rouziès, Royer, Rozé (H.), Rozé (R.), Rozière, Ruat, Ruault, Rudelle, Ruffié,
Sacquet, Sahut, Saint-Paul, Salard, Salesses, Salm, Salmon (A.), Salmon (E.), Salmon (M.), Sambéat, Samuel, Santoire, Saraceno, Savin, Savry, Schlauder, Ségond, Séguin, Sementéry, Septier, Serraut, Serre, Servignat, Sevaux, Sévin, Sevrain, Seymard, Schaller, Scherrer, Scheneker, Scherz, Schifer, Schouvert, Schuhl, Schweitzer, Seignant, Sicard, Sillet, Simon (A.), Simon (J.), Simon (M.), Sinègre, Siroteau, Sirpas, Sollin, Soyer (A.), Soyer (L.), Soudan, Sougniez, Souilhat, Soufrène, Sourdeau, Sourdet, Sprecher, Stévens, Stienne, Strobel, Suinat, Suss, Suykerbuyck,
Tamalet, Tanguy, Tarridi, Tarrié, Tellier, Teppe, Terrachon, Terrine, Tessier, Théron, Thibaud, Thibault, Thécua, Thieriet, Thiessard, Thomain, Thomas (C.), Thomas (E.), Thomas (J.), Thomassin, Thuret, Tinland, Tisot, Titout, Torrelli, Tourman, Tourneur, Touyaa, Tremblay, Trenchard, Triadou, Troestler, Troublé, Trouche, Truchet, Truptin, Truffin, Turlure, Turpin,
Utasse, Ulmi,
Vabre, Valaire, Valentin (E.), Valentin (P.), Valette, Vander-Biest, Vander Meeren, Vandewalle, Van Driessche, Vanhuffel, Vapaille, Varloteau, Vaude, Vaurs, Vayre, Vaysse (A.), Vaysse (E.), Vejux, Venant, Verdier, Vergues, Veignant, Veillard, Verjus, Vernau, Versigny, Vesvre, Viala (A.), Viala (J.), Viard, Viarouge, Viet, Vitier, Viguier, Vigouroux (A.), Vigouroux (J.), Villain, Villement, Vimeux, Vincent, Vincon, Viorne, Vilquin, Virtely, Vitry, Vollmer, Viullermet, Waltler (L.), Walter (N.), Wehrlé, Wehrlin, Werlé, Witasse, Woëffler,
Yver, Uwanny,
Zimmermann.
